

Cavalcade - 19 avril 46



Dans un paysage de montagnes enneigées une jeune aveugle s'avance, la démarche hésitante. C'est Michèle Morgan, principale interprète, avec Pierre Blanchard de « La Symphonie Pastorale » dont les extérieurs viennent d'être tournés en Suisse sous la direction de Jean Delanoy.





Pierre Blanchard
et Michele Morgan dans *Symphonie pastorale*
l'un des films
français favoris
au Festival de
Cannes.

On a présenté le premier grand film de la saison :

LA SYMPHONIE PASTORALE

Dans une de ses nouvelles (la plus sourde et la plus mélancolique), Pierre Mac Orlan raconte l'histoire d'une pauvre fille aveugle dans les bas-fonds de Londres. Un miracle et un vieux médecin ivrogne lui rendent la vue. Elle découvre alors l'ignoble cadre de sa vie et ne retrouve pas en son ami d'enfance qui l'aime le jeune homme idéal qu'elle imaginait dans sa cécité.

Malgré tout son talent, Mac Orlan n'a pu réussir mieux que l'exposé d'une situation mélodramatique.

Si la « Symphonie pastorale » reste l'œuvre la plus pure et la plus accessible de Gide, c'est que sans insister sur le côté anecdotique, il s'est attaché à transcrire l'état d'âme de son héroïne.

Cette idéalisation du monde et des êtres ambiants par une aveugle a déjà tenté plusieurs cinéastes parmi les plus grands : Capra avec « l'Homme le plus laid du monde », Chaplin dans « Les Lumières de la ville ». Mais ils n'avaient pu éviter de patauger dans les poncifs de l'émotion à bon marché.

Malgré le perpétuel traquenard du feuilleton, il appartenait à Jean Delannoy de réaliser la traduction cinématographique d'un des chefs-d'œuvre de la littérature française contemporaine. Et la désignation de ce film à l'unanimité pour le festival de Cannes en prouve la réussite.

« La Symphonie pastorale » représentera donc devant l'étranger la persistance du génie artistique de notre pays. Et rappellera aux Américains qu'ils passent et n'ont pas encore utilisé en Michèle Morgan l'une des artistes les plus émouvantes du cinéma.



Le pasteur d'un village de montagne (Pierre Blanchar) découvre dans une chaumière au milieu des neiges, une fillette aveugle, à demi-sauvage. Il la recueille et entreprend patiemment son éducation malgré la désapprobation de sa femme Amlie (Line

Noro) qui élève déjà leurs quatre enfants. Au fil des années, la métamorphose s'opère et le pasteur assiste au couronnement de ses efforts. Gertrude (Michèle Morgan), la petite sauvageonne de jadis, est devenue une jeune fille d'une grande sensibilité.



A l'occasion d'une fête donnée pour son retour, Jacques (Jean Desailly) le fils du pasteur, danse avec Gertrude. Son père se rend compte du trouble dans lequel l'a jeté la beauté de sa partenaire. Légèrement jaloux, il tente d'étouffer un amour naissant et lui fait comprendre qu'il ne peut épouser une aveugle. Jacques s'incline et quitte de nouveau le village.



Un incident révèle au pasteur que Gertrude, qu'il croyait heureuse souffre de sa cécité et qu'il n'a rien tenté pour la guérir. Un médecin consulté croit l'infirmité curable et après une opération, Gertrude voit. Elle découvre alors le monde et les hommes sous un jour décevant et s'aperçoit aussi qu'elle prêtait au pasteur le physique de son fils...



Tout n'est plus que dédoublon et désordre ; le père et le fils s'affrontent dans leur mutuel amour pour Gertrude. Amélie rend cette dernière responsable de la discorde qui règne dans son foyer. Au cours d'une violente altercation elle lui crie sa haine. La malheureuse ne sa résout même pas devant leur injustice, elle espère à quitter le maison...



Avec douceur le pasteur tente en vain de l'apaiser. Le cœur déchiré, elle lui reproche de l'avoir empêché d'épouser Jacques qu'elle aimait. Au matin lorsqu'il s'éveille, Gertrude a disparu. Comme un fou, il se précipite à sa recherche et c'est sur le berge de la petite rivière d'où des paysans viennent de le retirer, qu'il retrouve son corps déjà raidi dans le mort.